

ANNA DUTKA-MAŃKOWSKA

Université de Varsovie

TRADUIRE L'EXPRESSION *SOI-DISANT* EN POLONAIS: LE CAS DES COPIES D'ÉTUDIANTS

Abstract. Dutka-Mańkowska Anna, *Traduire l'expression «soi-disant» en polonais: le cas des copies d'étudiants* [Translation of the expression *soi-disant* into Polish: a case of students' calques]. *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXX: 2003, pp. 41-49. ISBN 83-232-1270-8. ISSN 0137-2475.

Students' translations into Polish of the French expression *soi disant* (found in the "Frantext" programme) are considered on two levels: that of linguistic means used (modalisers, antonymous modality, apparent reported speech, verb expressions of the type: *vouloir/paraître/passer pour* and ways of quoting another discourse (possibility of using *explicite/implicite*). The semantic and contrastive approach appears to be useful in the description of Polish words (e.g. *niejako*), particularly difficult from the point of view of the theory of combinations.

Notre article s'inscrit dans une recherche sur le discours rapporté en français et en polonais, et plus particulièrement sur la traduction des marques du dire mis à distance. Nous avons déjà envisagé les équivalents publiés dans la version polonaise des œuvres littéraires des expressions *dit-on*, *paraît-il* et *soi-disant* (Dutka-Mańkowska a, b). Ici, nous nous occupons des procédés proposés par les étudiants en III et IV année d'études romanes à l'Université de Varsovie et à l'Université Jagellonne à Cracovie¹.

Notre approche du discours rapporté s'inscrit dans l'élargissement récent de cette catégorie en termes sémantiques d'une part, et nous nous appuyons sur le phénomène de la mise à distance du dire, fondamentale pour ce champ. Rappelons que la délimitation de celui-ci est objet de discussion, et que la «question de frontières», pour reprendre le titre d'un colloque tenu à l'Université Libre de Bruxelles en 2001, suscite des débats. La mise en question de la description grammaticale traditionnelle du rapport, l'attention portée sur l'abondance des formes,

¹ Nous remercions nos collègues de la section de linguistique à l'Institut d'Etudes Romanes pour leurs remarques pertinentes lors d'une présentation de cette analyse, ainsi que les étudiants qui ont fait des traductions. Nous remercions vivement B. Kochan de l'Université Jagellonne qui a incité ses étudiants à enrichir notre corpus.

entre autres mixtes, ainsi que sur la dimension énonciative de ce phénomène ont donné la possibilité de saisir un vaste éventail des faits de reprise, abordés comme un continuum.

Nous partageons l'idée selon laquelle «ce que rapporte un DR ce n'est pas une phrase, ou un énoncé, c'est un acte d'énonciation» (Authier-Revuz 1993: 10); on peut toutefois trouver opératoire aussi la conception plus traditionnelle de Rosier, qui saisit le DR comme mise en rapport d'un discours citant et d'un discours cité, ce qui fait de l'attribution du dire un paramètre essentiel de l'analyse. Il est donc d'autant plus intéressant d'examiner les cas limites: là où le discours cité n'est pas explicite, mais il se comprend interprétativement. C'est le cas p.ex. du conditionnel journalistique et des formes qui, comme celui-ci, permettent de rapporter un dit sans l'attribuer à un énonciateur spécifique; le dit relève d'une conscience collective, d'une doxa anonyme, et l'énonciateur marque une réserve. Il s'agit des complétives *il paraît que*, de l'incise *paraît-il*, de la forme *soi-disant que*, et des déverbaux *prétendu*, *présumé* et *soi-disant* (Rosier 1999: 133, 162).

C'est cette dernière expression que nous avons abordée dans les traductions en polonais des textes littéraires français (Dutka-Mańkowska, a). Comme elle est peut-être comprise de plusieurs manières, et la confrontation de l'original avec les choix des traducteurs chevronnés nous a permis de mesurer leurs difficultés, nous avons trouvé intéressant de décrire des solutions des étudiants en III^e et IV^e année d'études romanes, étant donné qu'ils ont fait déjà des traductions et en général ils connaissent bien les deux langues.

Pour commencer, citons les fragments de l'explication dans le Petit Robert:

soi-disant, adj. invar. 1. Qui dit, qui prétend être telle ou telle chose. [...] «La soi-disant comtesse». 2. (Emploi critiqué). Qui n'est pas ce qu'il semble être, qui n'est pas vraiment. V. Prétendu, présumé. «La soi-disant liberté de pensée reste parfaitement illusoire». 3. Loc. adv. Prétendument, d'une manière apparente, présumée. «Notre père venu à Paris, soi-disant pour affaires».

Trois composantes sémantiques se dégagent: (1) la mise en doute du dire d'un énonciateur identifié qui a parlé de lui-même, (2) la mise en doute de l'appellation *liberté de penser* par des énonciateurs non identifiés. Authier-Revuz (1995: 360-361) parle ici de l'écart entre les mots de l'autre et le réel et elle considère que l'expression *soi-disant* caractérise explicitement les mots de l'autre comme non adéquats au réel. La dénonciation des «mots-points de vue» de l'autre s'en prend à la représentation fautive du réel. (3) présente la mise en question d'un contenu. C'est l'exemple qui induit à penser encore une fois à une énonciation antérieure de quelqu'un.

Dans notre corpus, *soi-disant* apparaît dans des contextes suivants: il constitue une incise médiane, une incise finale, il est suivi d'un *N (-concret)*, *N (+concret)*, *N (+hum)*, *A (+hum)*, d'une phrase finale *pour+inf*, d'un *SP* qui comprend un *N (+hum)*, ainsi que dans la suite *N (+hum)+soi-disant+tel*, *Adj (-hum)+soi-*

disant+tel. Nous avons dépouillé les traductions de 21 étudiants, mais nous avons dû écarter les cas qui témoignent d'une incompréhension du texte ou d'une incapacité à proposer une solution (trois points laissés dans la version polonaise, l'omission systématique du mot en question).

Il faut souligner que nous n'avons pas cherché à évaluer la qualité des traductions (l'écrasante majorité nécessitent des corrections), mais à saisir les types d'interprétations associés aux occurrences de *soi-disant* dans les contextes cités.

Nous avons constitué six classes d'équivalents.

1. Les modalisateurs. Nous comprenons par là les expressions que les linguistes polonais décrivent comme des adverbiaux et les particules (Grzegorzczkowska, Laskowski, Wróbel, 1998). Ici, nous distinguons trois classes:

1.1. Les modalisateurs qui sont considérés comme marqueurs de la reprise du dire: *rzekomo*, *podobno*, *ponoć*, *jakoby* (Bralczyk 1978, Grzegorzczkowska 1975). Nous joignons ici deux adjectifs, qui partagent cette propriété sémantique: *rzekomy*, morphologiquement lié à l'adverbe *rzekomo*, et *domniemany* (en vertu de l'analyse en Dutka-Mańkowska b).

1.2. Les expressions qui mettent en question la nomination: ils présentent un référent comme n'étant pas X, même s'il y ressemble. Il faut souligner qu'elles portent sur l'assertion et ne contestent pas un autre dire qui d'une manière inappropriée associe un nom et une chose (comme c'est le cas p. ex. de *rzekomy* ou *tak zwany*):

pseudoX
niby-X
niejako
kogoś w rodzaju

Il y a aussi un cas où la mise en question passe par un nom:

imitacja

1.3. Les modalisateurs qui marquent l'attitude de l'énonciateur quant au jugement qu'il énonce (Grzegorzczkowska, Laskowski, Wróbel 1998), et qui expriment le degré relativement faible de sa certitude (Bralczyk 1978):

pewnie
zapewne
przypuszczalnie
najprawdopodobniej
prawdopodobnie
pozornie

2. Les gloses métalinguistiques sui-référentielles. Un deuxième sous-ensemble d'expressions relève de la modalité autonymique (Authier-Revuz 1995) qui est une forme du dialogue de l'énonciateur avec ses propres mots. Il commente ses mots en

produisant des formes opacifiantes qui suspendent leur caractère évident, allant de soi, et ce phénomène comprend un continuum, des formes explicites jusqu'aux phénomènes interprétatifs. L'énonciation se montre donc comme localement altérée, et quatre types d'hétérogénéité ont été distingués: a) une non-coïncidence interlocutive, lorsque les gloses (p. ex. *disons X; passez-moi l'expression; X, si vous voulez*) laissent voir qu'une manière de dire ou un sens ne sont pas partagés par les interlocuteurs; b) une non-coïncidence du discours à lui-même, lorsque les gloses (p. ex. *X comme dit unel; pour reprendre les mots de...; comme on dit dans ce milieu*) marquent la présence des mots appartenant à d'autres discours; c) une non-coïncidence entre les mots et les choses, lorsque les gloses (p. ex. *X, pour ainsi dire; comment dire?*) présentent les hésitations et les échecs dans la recherche du mots juste, adéquat à la chose; d) une non-coïncidence des mots à eux-mêmes (p. ex. *X, au sens propre, figuré, X, si j'ose dire*) qui marque le polysémie, l'homonymie, le calambour, etc.

Les gloses métalinguistiques relèvent de l'auto-représentation du dire, elles sont donc fondamentalement étrangères au domaine du discours rapporté. Il y a toutefois dans b) la présentation du discours de l'énonciateur comme mettant en scène un extérieur, un discours autre, et c'est ici qu'on peut parler de l'intersection de deux domaines (Authier-Revuz 1997). Les étudiants exploitent surtout deux types de gloses:

2.1. de non coïncidence du discours à lui-même, qui met en évidence:

2.1.1. le fait de dire/affirmer par un autre:

jak twierdzi (comme il affirme); ..., jak twierdzą. (comme ils affirment).; jak mówi (comme il dit); jak to się mówi (comme on dit);

2.1.2. le fait de donner un nom par les autres:

tak zwany (appelé, dit); raczej tak zwany (appelé/dit plutôt); tak zwany «...», tzw. «...» (appelé/dit «...»).

La nomination est reprise aussi dans 3.1. qui présente un saisie élargie du DI.

2.2. de non-coïncidence entre les mots et les choses: *ze tak powiem (pour ainsi dire; mais en polonais cela relève de la 1^e personne); powiedziałoby się (on dirait); jeśli można ich tak nazwać (si on peut les appeler ainsi); X a raczej Y (X ou plutôt Y); powiedzmy (disons),* forme qui invite les deux interlocuteurs à accepter que le X qu'on dit n'est pas certain;

2.3. de non-coïncidence interlocutive – nous avons une injonction à adopter en commun tel mot, tel nom. Cela exprime l'incertitude de l'énonciateur qui n'est pas sûr si son co-énonciateur est d'accord pour donner un nom à tel phénomène: *nazwijmy ich (appelons-les).*

3. Le discours rapporté *latu senso*, saisi sémantiquement et non plus, comme avant, du point de vue syntaxique et stylistique (Dutka 1999, chap. 3,5,6). Nous avons répertorié les types suivants:

3.1. Le discours indirect. Nous entendons par là non seulement la forme canonique avec la conjonction *que*, mais aussi les formes qui – à la limite de ce champ – comportent un trait sémantique de dire et une information sur le message de l'énonciateur rapporté (Authier-Revuz 1993: 10):

3.1.1. avec le verbe *dire/se présenter* avec l'énonciateur rapporté identifié:

mówił, że (il disait/il a dit que); mówiły, że (elles disaient que); przedstawił się jako, podał się za (il s'est présenté comme).

En fonction des contraintes syntaxiques, le dire relaté a le statut d'un modificateur du nom qui désigne l'énonciateur: une phrase relative *co się tak zwaą (qui s'appellent ainsi); podających się za takich/tych, którzy się za takich podają (ceux qui se présentent comme tels)* ou un adjectif *samozwańczy (qui se dit)*.

3.1.2. au passif, avec le verbe *appeler/nommer*: *określone przezeń jako (appelé par lui)*

3.2. La modalisation en discours second sur le contenu de l'assertion de l'énonciateur rapporté. Les marques telles que *selon, d'après* indiquent que l'énoncé du rapporteur reprend le dire autre au niveau du contenu et c'est ainsi qu'il devient modalisé. Dans notre corpus un seul cas est répertorié:

według tego, co sama mówiła (d'après ce qu'elle a dit elle-même).

3.3. Les autres expressions qui véhiculent un dire relaté implicite:

3.3.1. *Mieć + inf (avoir + inf);*

3.3.2. *pod pretekstem, pod pozorem (sous le prétexte de);*

3.3.3. Nous joignons ici *pretendujący do miana (qui aspire au nom)*, qui signifie (Bańko 2000) que tel créateur fait des efforts (sans aucun doute, il parle aussi) pour que les autres appellent sa réalisation – dans notre exemple – chef d'œuvre.

4. Les gloses métalinguistiques par lesquelles l'énonciateur présente son propre dire comme possible, approximatif, accepté après des hésitations:

można by powiedzieć, że (on pourrait dire que)

..., rzekłoby się. (... , dirait-on.)

..., można tak powiedzieć. (... , on peut dire ainsi.)

5. L'interprétation par l'énonciateur du comportement de la personne dont il parle, en essayant de deviner ses intentions, éventuellement en les présentant comme des hypothèses, et en les confrontant avec la réalité:

5.1. Les intentions de la personne en question concernant son activité dans le monde:

wydawałoby się (il paraîtrait que)

tak jakby chciał (comme s'il voulait)

udając, że chce + inf (en feignant vouloir + inf)

sprawiając wrażenie, jakby chciał + inf (en donnant l'impression de vouloir + inf)

nie po to, aby – jakby się mogło wydawać – + inf (non pas pour – comme il pourrait sembler – + inf)

niby po to, by + inf, ale tak naprawdę, aby + inf (en apparence pour + inf, mais en réalité pour + inf)

założmy, że (admettons que)

5.2. Le comportement de la personne témoigne de son opinion sur elle-même; elle veut passer pour telle aux yeux des autres; nous pouvons considérer que ce qu'elle dit constitue une partie importante de son comportement:

uwajających się za, mających się za (qui se prennent pour)

chcących uchożyć za (qui veulent passer pour)

6. X est considéré comme Y par les autres. Parler d'une croyance, d'une opinion par l'énonciateur revient à mettre en doute que X dont il est question soit en réalité tel qu'on le croit, d'ailleurs souvent le contexte dénonce les apparences. D'autre part, on connaît les opinions de quelqu'un le plus souvent grâce à ce qu'il a dit:

co uważane jest za, których uważa się za (qu'on considère comme)

uchodzących za, uchodzące za (qui passent pour)

Que X ne soit pas tel qu'il paraît, c'est donné dans:

mające za takie uchożyć (qui doivent passer pour tels)

udające X (X feints)

Parfois la traduction d'un exemple concret laisse une série d'expressions et c'est une manière de présenter des propositions sans en indiquer une dans un texte achevé. Voyons un exemple:

(1) «L'homme est partout le même». Cet axiome va de pair avec la grande prétention de ces soi-disant penseurs de réformer les torts de l'humanité, en faisant admettre à celle-ci leurs sages conseils.

«Człowiek wszędzie jest ten sam». Ten/Taki pewnik (nienaruszalna maksyma) idzie w parze z wielkim zamiarem tych tak zwanych/domniemanych/rzekomych myślicieli, aby zreformować/naprawić błędy ludzkości, skłaniając ją do tego, aby uznała (ona) ich mądre rady.

En général, dans l'ensemble de notre corpus, nous observons que les traductions supposent une équivalence entre trois modes de présence du discours autre dans celui de l'énonciateur:

1. il est explicite – dans 2.1.; 2.2. (sauf X a raczej Y); 2.3.;

2. il est implicite: a) il est véhiculé par le sens des mots – dans 1.1.; 3.; b) il résulte de l'interprétation du comportement de telle personne ou de ses opinions – dans 5.2.; 6.; c) il résulte de l'interprétation de X a raczej Y dans 2.2.;

3. il est absent – dans 1.2.; 1.3; 4; 5.1.;

Voici les traductions de trois exemples présentées selon cette grille:
d'autres solutions proposées pour *soi-disant penseurs* dans (1):

dire explicite: tych, nazwijmy ich, myślicieli; samozwańczych myślicieli;

dire implicite b: tych, którzy uważają się za wielkich myślicieli; tych których uważa się za myślicieli;

sans dire: pseudomyślicieli; niby myślicieli.

(2) La vieille comtesse Vasca avait eu tous les malheurs, soi-disant. Toujours en deuil.

dire explicite: Można by powiedzieć, że na starą hrabinę Vasca spadło wiele nieszczęść; Stara hrabina Vasca przeszła swoje w życiu, rzekłoby się; można tak powiedzieć; przeżyła już wszystkie nieszczęścia, jak twierdzi;

dire implicite: Stara hrabina Vasca doświadczyła podobno wszelkich nieszczęść; rzekomo przeżyła najgorsze;

sans dire: Stara księżna Vasca przypuszczalnie (prawdopodobnie) przeżywała wszystkie te zmartwienia.

(3) Au bout du compte, la mère et la fille sortirent ensemble. Soi-disant pour chercher du bois le long des grèves...

dire explicite: W końcu matka z córką wyszły razem. Mówiły, że chcą szukać drewna...; pod pretekstem zbierania drewna wdluż wybrzeża...

dire implicite: W końcu matka i córka wyszły razem. Rzekomo szukać drewna wdluż wybrzeży...

sans dire: W końcu matka z córką wyszły razem. Prawdopodobnie, aby poszukać drewna...; Niby to zbierać drewno nad brzegiem morza...

Parmi les traductions il y en a d'inappropriées, qui insistent soit l'aspect interlocutif de la production du discours (*nazwijmy je, powiedzmy*), soit sur la supposition de l'énonciateur (*załóżmy*), soit encore témoignent de la non compréhension de *soi-disant* (*w pełnym tego słowa znaczeniu, au sens plein du mot*). Souvent les équivalents, détachés par les virgules, attirent l'attention beaucoup plus que l'expression française.

EN GUISE DE CONCLUSION

L'analyse des traductions des contextes dans lesquels se trouve une expression polyvalente nous a permis d'indiquer deux axes sur lesquels ont peut situer les traductions proposées: axe de la présence du dire repris explicitement, implicitement vs de son absence; axe des moyens linguistiques employés: modalisateurs, modalisation autonymique, discours rapporté, et les descriptions de *vouloir paraître/passer pour* constituées d'expressions verbales.

Notre corpus a permis de saisir un continuum d'interprétations qui, pour le même exemple, présentent diverses reconstructions du sens opérées par les étudiants. La traduction s'accompagne des déplacements du cadre énonciatif et la question se pose d'un dénominateur commun qui permettrait de subsumer tous les cas. Si on se réfère à Bralczyk (1978), la catégorie dominante serait celle du jugement et on serait amené à assigner le rôle fondamental à la notion de modalité. Il en résulte que le phénomène de reprise est en quelque sorte accessoire, et il se situe au niveau des «informations supplémentaires». A l'autre extrême, Ducrot (1993) rejette cette notion parce qu'elle suppose nécessairement le contenu objectif. Nous retenons donc l'idée selon laquelle «il convient de distinguer la structuration des sources des phénomènes de modalisation» (Vion 2001: 221-222), mais aussi de les saisir comme des cas de la double énonciation: l'une des énonciations se présente comme un commentaire porté sur l'autre: sur le «dit» ou sur le «dire» (acte d'énonciation, valeur illocutoire).

Cette optique pourrait indiquer des valeurs sémantiques intéressantes pour la description des équivalents polonais (p.ex. *niejako*) qui sont parfois peu décrits du point de vue empirique (Grochowski 1997: 23): la perspective sémantique s'avère indispensable pour sortir de l'impasse de la description syntaxique (Grochowski 1997: 46), mais elle pose en même temps des difficultés particulières. Si on admet que les expressions telles que *niejako*, *poniekąd*, *ledwie*, *nieomal* ou *skądinąd* ne sont pas communément comprises, cela explique les difficultés supplémentaires des traducteurs et ajoute un argument pour l'approche confrontative.

BIBLIOGRAPHIE

- Authier-Revuz, J. (1992), *Repères dans le champ du discours rapporté*, L'Information grammaticale 55: 38-42.
- Authier-Revuz, J. (1993), *Repères dans le champ du discours rapporté (suite)*, L'Information grammaticale 56: 10-15.
- Authier-Revuz, J. (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, t. 1-2, Larousse: Paris.
- Authier-Revuz, J. (1997), *Modalisation autonymique et discours autre: quelques remarques*, Modèles linguistiques, t. XVIII, fasc. 1: 33-51.
- Bañko, M. (éd) (2000), *Inny słownik języka polskiego*, PWN: Warszawa.
- Bralczyk, J. (1978), *O leksykalnych wyznacznikach prawdziwościowej oceny sądów*, Uniwersytet Śląski: Katowice.
- Ducrot, O. (1993), *A qui sert le concept de modalité?* dans: Dittmar, N., Reich, A. (éds), *Modality in Language Acquisition/Modalité et acquisition des langues*, de Gruyter: Berlin: 111-129.
- Dutka, A. (1999), *Le discours autre dans des articles de la critique littéraire. Une étude linguistique et discursive*. Uniwersytet Warszawski, Wydział Neofilologii, Instytut Romanistyki: Warszawa.
- Dutka-Mańkowska, A. a) (sous presse) *La mise à distance du discours cité en français et en polonais: la traduction des incisives «paraît-il» et «dit-on» dans les textes littéraires*, Faits de langues.

- Dutka-Mańkowska, A. b) (soumis à la rédaction) *La mise à distance dans une approche contrastive: le cas de «soi-disant» et des équivalents en polonais*, Actes du colloque «Le discours rapporté: question de frontières», Bruxelles 2001.
- Grochowski, M. (1997), *Wyrażenia funkcyjne. Studium leksykograficzne*, PAN IJP: Kraków.
- Grzegorzczkowska, R. (1975), *Funkcje semantyczne i składniowe polskich przysłówków*, Ossolineum: Wrocław.
- Grzegorzczkowska, R., Laskowski, R., Wróbel, H. (éds.) (1998), *Morfologia*, t. 1, PWN: Warszawa, 2e éd.
- Maingueneau, D. (1994), *L'énonciation en linguistique française*, Hachette: Paris.
- Rosier, L. (1999), *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, De Boeck/Duculot: Paris/Bruxelles.
- Vion, R. (2001), *Modalité, modalisations et activités langagières*, Modèles linguistiques 2: 209-231.
- Zgółkowska, H., (éd) (1994), *Praktyczny słownik języka polskiego*, Poznań, Wydawnictwo Kurpisz: Poznań.